

DIMANCHE DE LA SANTE

Face à la souffrance et au mal qui nous entourent se pose la question de l'existence de Dieu et de sa présence dans notre monde : « *Pourquoi Dieu permet-il le mal ? Pourquoi tant de souffrances, tant de violences ?* »

Deuil, échecs, rupture, pandémie du coronavirus, la litanie de nos misères pourrait s'allonger. Devant ces difficultés nous risquons de ne plus habiter notre existence. Le cri de Job entendu dans la première lecture pourrait être le nôtre : « *Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée !* ». « *A quoi bon vivre !* ».

Job crie sa souffrance et sa prière est une lamentation où se mêlent la douleur, le doute, l'accusation, l'ironie et la révolte. Job, c'est un peu nous quand nous disons : « *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?* »

Les amis de Job font tout pour condamner la révolte de Job. Sa femme et ses amis ne l'accompagnent pas dans son malheur, au contraire ils amplifient sa solitude en le culpabilisant. Mais au cœur de sa douleur, Job n'abandonne pas son dialogue avec Dieu.

Le cri de Job arrive jusqu'à nous dans l'angoisse des malades - que nous célébrons plus spécialement en ce dimanche de la santé - la solitude des mourants, l'errance des migrants, la misère des pays de la faim, la désolation des peuples confrontés aux violences et à la guerre.

L'homme n'est pas seul face aux malheurs de l'histoire et nous pouvons expérimenter la présence de Dieu à nos côtés. L'essentiel est de croire que nous sommes dans sa main puissante et bienfaisante. L'Évangile que nous venons d'entendre ouvre un chemin.

Dans ce récit de guérison, curieusement, Jésus se tait, n'invoque pas Dieu, n'invite pas à croire. La guérison est intime, silencieuse. Jésus s'approche et pose un geste simple. Cette guérison se passe au cœur de la vie quotidienne, au domicile de celui que Jésus vient appeler à devenir pêcheur d'hommes. Le message est libérant mais exigeant !

* Quand le monde recherche l'efficacité et la performance, l'évangile dit : « *Habite ta vie avec l'audace de l'incertitude* ».

* Quand le monde invite à davantage de possessions, l'évangile dit : « *Habite ta vie en accueillant ta fragilité et le manque* ».

* Quand le monde invite à faire ce que tu veux, l'évangile dit : « *Habite ta vie, en acceptant de ne pas tout maîtriser* ».

* Quand le monde cherche le strass et les paillettes, l'évangile dit : « *Habite ta vie en cultivant une présence intime et divine que personne ne peut te prendre* ».

Aujourd'hui, cessons d'écouter les voix qui nous rendent anxieux et sans espoir. Mettons-nous à l'école de l'Évangile et vivons dans la confiance et le service.

Annoncer l'Évangile c'est établir le royaume de Dieu : « *Jésus n'est pas venu pour expliquer la souffrance mais l'habiter par sa présence* », disait Claudel. « *Le Christ nous libère du mal pour nous rendre capables d'aimer en servant* ».

Depuis 1992, l'Église Universelle célèbre tous les 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, la Journée Mondiale du malade.

Celle-ci se décline en un **Dimanche de la Santé**. C'est l'occasion de rappeler que l'accompagnement des personnes souffrantes et atteintes d'un handicap est une priorité évangélique, mais aussi de sensibiliser chacun pour préserver le don de la santé.

L'Église est présente sur ce terrain de l'accompagnement, au sein d'aumôneries hospitalières, du Service Évangélique des malades (SEM) et de beaucoup de bénévoles qui, dans la discrétion et la simplicité, se rendent présentes aux personnes malades, seules, isolées.

Par ce dimanche, ce sont tous les chrétiens, chacun selon ses charismes, qui sont invités à prendre soin de ceux que la maladie a frappés, à leur rendre visite, à les reconforter dans le Seigneur, à leur apporter une aide fraternelle pour tout ce dont ils ont besoin.